

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Au prône. — II Offices de l'Église. — III Titulaires d'églises paroissiales. — IV Prières des Quarante-Heures. — V Lettre de Sa Sainteté Pie X à l'occasion du 2e centenaire de la mort de Mgr de Laval et du 8e centenaire de la fondation de Québec par Champlain. — VI La foi catholique dans les familles royales. — VII Aux prières. — VIII Le cardinal Logue à Montréal. — IX La Vénérable Mère Barat.

AU PRONE

Le dimanche, 31 mai

On annonce :

La fête de la Pentecôte ;

La bénédiction et le jeûne de la veille.

Dans le diocèse de Montréal.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 31 mai

Messe de Ste Angèle, *double* ; mém. du dim. dans l'Oct. de l'Ascension, de cette Oct. et de Ste Pétronille ; préf. de l'Ascension ; dernier Ev. du dim. — I vêpres de Notre-Dame de Grâce, *double majeur* ; mém. 1o de Ste Angèle, 2o du dim., 3o de l'Oct.

Le samedi, 6 juin

Lecture ou chant des six prophéties (et bénédiction de l'eau, *dans les églises où l'on baptise*) ; litanies des saints (du samedi saint) et messe de la vigile de la Pentecôte, *double de 1e cl.* ; une seule oraison ; préf. de la Pentecôte.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 7 juin

Comme la fête de la Pentecôte est privilégiée contre tout office (Rub. génér. du brev., titre X n. 1), on ne peut chanter, en ce jour, aucune messe de titulaire, du missel, titre VI, ni en ajouter la mémoire à celle du jour (Rub. génér. décret génér. du 2 déc. 1896, III, n. 3754).

La solennité des titulaires dont l'office tombait la semaine précédente a

été anticipée au 31 mai ; celle des saints dont l'office tombe cette semaine sera différée au 12 juillet (ou au 19 si l'église est consacrée), mais les titulaires (comme S. Robert) dont l'office tombe en ce jour n'ont pas cette année de solennité, leur office seul étant remis (sans octave). J. S.

Prières des Quarante-Heures

LUNDI,	1	JUIN	— Sainte-Théodosie.
MERCREDI	3	“	— Boucherville.
VENDREDI,	5	“	— Saint-Vincent-de-Paul, Ile-Jésus.
DIMANCHE,	7	“	— Saint-Remi.

LETTRE DE SA SAINTETE PIE X

À L'OCCASION DU

2e centenaire de la mort de Mgr de Laval

ET DU

**3e centenaire de la fondation de Québec
par Champlain**



N communiquant à son clergé la lettre dont nous donnons ci après une traduction française, Mgr l'archevêque de Montréal s'exprimait ainsi :

Le document pontifical que je vous transmets aujourd'hui réjouira tous les cœurs canadiens.

Il donne aux grandes fêtes qui se préparent pour célébrer le deuxième centenaire de la mort de Mgr de Laval et le troisième centenaire de la fondation de Québec par Champlain leur véritable caractère.

Au moment où la statue du premier évêque de l'Amérique du Nord sera dévoilée, il nous sera doux et glorieux de pouvoir dire que le Chef de l'Eglise Universelle est avec nous par la pensée et qu'il vous bénit.

A NOS VÉNÉRABLES FRÈRES
LOUIS-NAZAIRE, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC, ET AUX
AUTRES ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES
DE LA PUISSANCE DU CANADA
PIE X, PAPE

Vénérables Frères, Salut et Bénédiction apostolique.

Il est très juste et bien opportun de célébrer à des époques fixes et convenables les immortels bienfaits ou les grandes actions des ancêtres : la piété elle-même et la reconnaissance nous y invitent, et ce rappel des hautes vertus nous avertit aussi et nous persuade de travailler tous à l'œuvre commune de la prospérité publique.

C'est ce devoir de gratitude que vous allez accomplir, nous semble-t-il, au mois de juin prochain, à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de Québec, et du deuxième centenaire de la mort de François de Montmorency-Laval. Certes, si l'on songe à la grande âme du héros, et à l'importance de votre ville de Québec, il devient évident que la noble nation canadienne a bien raison d'honorer par de spéciales démonstrations la mémoire de ce double événement. Et l'on ne s'étonne plus que même en-dehors de votre pays, il y ait un si grand concours des volontés pour faire que ces fêtes que l'on prépare soient, comme il est dès maintenant permis de le prévoir, très solennelles et très brillantes.

Mais de ce concert de joie des fils reconnaissants nous ne voulons pas que Notre voix soit absente : l'affection toute particulière et les relations étroites qui nous unissent à vous ne le peuvent permettre. Telle est, en effet, votre vie historique que, capables de rivaliser dans les choses de l'activité civile avec les nations les plus avancées, vous ne le cédez à aucune

quand il s'agit de sauvegarder la religion des aïeux. Nous savons que dans votre pays, grâce à Dieu, fleurissent et prospèrent les institutions chrétiennes, et que ce n'est pas seulement la vie privée qui y est pénétrée de l'esprit catholique, mais encore, comme il convient, la vie publique, et même l'organisation et le gouvernement de l'Etat. Au surplus, l'Eglise chez vous jouit d'une liberté plus grande peut-être que partout ailleurs ; et nous nous plaisons à reconnaître là, en même temps que le courage et la persévérance des citoyens catholiques, la juste influence du régime britannique.

Mais ce qui nous est le plus particulièrement agréable, c'est votre piété pour Notre personne. Si, en effet, vous avez des preuves manifestes de la bienveillance du Pontife Romain pour vous, Nous ne pouvons douter, Nous aussi, de l'affection et de l'obéissance dont vous honorez le Vicaire de Jésus-Christ. Nous en avons un témoignage bien éloquent il y a quelques années, quand fut attaqué par des armées ennemies notre domaine temporel, alors que la jeunesse canadienne accourut nombreuse et la première auprès du Pontife, prête à donner sa vie pour défendre les droits du Siège Apostolique.

Mais quand nous louons ainsi les vertus du peuple canadien, une large part de ces éloges doit aller à vous, Vénérables Frères, et à votre clergé, et à tous ceux-là parmi les laïques qui travaillent avec vous à défendre et à faire prospérer les intérêts de la religion. C'est en effet, d'une part, votre vigilance et votre sollicitude, et d'autre part l'activité très sage de ces fidèles qui font que l'Eglise du Canada conserve, toutes belles, les œuvres du passé, et s'efforce de marcher vers un avenir toujours meilleur.

Aussi vous comprenez avec quel empressement Nous prenons part à votre joie commune. Et Nous le faisons d'autant plus volontiers qu'à l'occasion de ces fêtes on se souviendra inévitablement de tout ce que la nation canadienne,

depuis son origine jusqu'aujourd'hui, doit à la religion catholique et à l'Eglise.

Dans les plus lointains sovenirs de votre histoire apparaît et se dresse la figure de Samuel de Champlain, Français de naissance, remarquable par son génie comme par son courage, mais plus encore par sa sagesse chrétienne. Chargé par le roi de France de fonder sur votre continent une colonie nouvelle, il n'eut rien de plus à cœur que de propager dans ces régions le nom du catholicisme ; il estimait avec raison qu'il ne pouvait mieux servir son roi qu'en procurant la gloire de Jésus Christ. Aussi consacrait-il tout d'abord, par la fondation et la dédicace d'un temple, le berceau de cette ville de Québec qui devait être comme le foyer d'où se répandrait partoutes les plages de l'Amérique septentrionale, l'influence de la civilisation chrétienne. Bientôt, animé par l'espoir d'une très abondante moisson et approuvé, certes, par ce Siège Apostolique, il fit venir de France, successivement appelés les uns par les autres, des missionnaires qui travaillèrent, nous savons avec quelle ardeur, à tirer de la barbarie des multitudes d'indi-gènes, et s'employèrent à les adoucir et à les évangéliser. Personne n'ignore que parmi tous ces apôtres, les membres de la Compagnie de Jésus, se sont particulièrement illustrés ; plusieurs d'entre eux ont trouvé, dans l'exercice du saint ministère, la mort cruelle du martyr.

Mais Champlain, qui avait si bien pourvu à la conversion des habitants du pays, voulut, par une rare prudence, empêcher que la licence des nouveaux venus ne pût compromettre le succès des œuvres de la colonie. On ne permit donc pas à tous indistinctement de passer en Amérique ; ceux-là seulement le pouvaient faire qui avaient donné des preuves suffisantes de la pratique des vertus chrétiennes. Que si, par hasard, des hommes perdus de mœurs s'étaient introduits dans la Nouvelle-France, on prenait soin de les arrêter, et

de les renvoyer dans leur pays. Admirable politique ! et c'est parce que les gouvernements français qui ont succédé à Champlain l'ont maintenue et pratiquée, qu'elle a si largement contribué, Nous en sommes convaincu, à conserver parmi les Canadiens l'intégrité de la foi et de la vie chrétienne.

De si heureux commencements ont été merveilleusement continués et agrandis par celui que la Providence choisit pour être le premier évêque de Québec. Celui-ci illustra par tant et de si grands bienfaits son long pontificat qu'il fut en quelques sorte le créateur et l'ouvrier de presque toute cette gloire dont brillent encore aujourd'hui l'Église et la patrie canadienne. Arrivé, avec tout son grand courage, dans le diocèse que lui confiait le Pontife Romain, il s'appliqua à développer les œuvres qu'il y trouva heureusement établies pour le bien public, et il travailla avec la plus grande diligence à organiser toutes celles qu'il crut opportun d'y fonder. C'est ainsi qu'élargissant beaucoup le champ des missions religieuses, il envoya par toute l'Amérique du Nord, jusqu'au golfe du Mexique, aussi loin que s'étendait la Nouvelle-France, des hérauts de l'Évangile. Aux missionnaires il adjoignit des religieuses qui leur furent des auxiliaires précieux pour toutes les œuvres et tous les devoirs de charité chrétienne. Soucieux de préserver les colons de la corruption des mœurs, il prit encore un plus grand soin d'écartier de leur foi tout danger. Et à une époque où un très grand nombre d'esprits, imbus de gallicanisme manquaient de déférence pour le Siège Apostolique, François de Laval exigea que dans son diocèse la liturgie fut bien conforme aux rites romains, et surtout il inspira à son clergé l'affection, le culte qu'il professait lui-même pour le Souverain-Pontife ; enfin, grâce à sa sagesse, il resserra et il affermit pour toujours cette union étroite des Canadiens avec le Pontife Romain : ce qui, nous l'avons dit, fait toute notre joie

Ce sont là, certes, pour votre pays de grands bienfaits ; mais nous estimons que le plus considérable de tous, c'est ce Séminaire de Québec que François de Laval a fondé et très sagement organisé. Grâce à cette institution, l'Église canadienne a commencé à se pourvoir de prêtres nombreux qui, formés à la vertu et à la science, très dévoués au Souverain-Pontife et à leurs évêques, unis entre eux par une charité toute fraternelle, ont rempli avec une grande plété les devoirs de leur ministère. De cette même maison sont sortis en tous temps des citoyens excellents et très instruits des choses de la vie civile. C'est par l'action de ces citoyens, secondés par les évêques, que la nation canadienne a conquis les droits et les libertés qu'elle possède maintenant.

Il est encore debout ce Séminaire, monument très noble de sollicitude pastorale, et il garde intact le caractère que lui a imprimé, l'esprit que lui a légué son fondateur. Cette institution est comme la mère et le modèle de presque toutes les autres qui, chez vous, sont spécialement consacrées à l'éducation de la jeunesse ecclésiastique. Mais il faut surtout rappeler — puisque c'est là le plus beau titre de gloire du Séminaire de Québec — que de ce Séminaire est né, sous les auspices du Siège Apostolique et de l'épiscopat canadien, l'Université Laval, sanctuaire insigne de la science et forteresse de la vérité catholique.

Enfin, François de Laval, nul ne l'ignore, a le premier travaillé à établir cette concorde qui fort heureusement existe chez vous entre le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir politique : et c'est ce qui explique pourquoi, à l'occasion des honneurs qu'on va lui rendre, les chefs de l'Etat s'unissent à vous dans un commun et unanime sentiment.

Le souvenir de toutes ces grandes choses que rappellera la solennité de vos fêtes prochaines, doit engager les fidèles de votre contrée, tous tant qu'ils sont, à rendre des actions de

grâces publiques au Dieu dont la secourable Providence a fait si prospère le pays canadien ; ce souvenir doit aussi les inviter à aimer d'une piété plus affectueuse l'Église qui par ses fils les plus illustres s'est constituée pour eux la dispensatrice des libéralités divines.

Votre autorité, Vénérables Frères, assurera l'accomplissement de tous ces communs devoirs. Vous avez recueilli, comme un héritage sacré, la dignité et la gloire du très saint évêque, vous voudrez aussi, comme il convient, fixer tous les jours vos regards attentifs sur les exemples qu'il a laissés.

Quant à Nous, pour que vos fêtes séculaires soient des solennités utiles à toute votre nation, Nous implorons en votre faveur l'abondance des dons célestes.

Comme gage de ces dons, et aussi comme témoignage de Notre paternelle bienveillance, recevez la bénédiction Apostolique que Nous accordons très affectueusement à vous Vénérables Frères, à votre clergé et à votre peuple.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 31ème jour de mars 1908, de Notre Pontificat l'an cinquième.

PIE X, PAPE.

LA FOI CATHOLIQUE DANS LES FAMILLES ROYALES

LE roi Frédéric-Auguste de Saxe n'est pas seulement un des chefs les plus réputés de l'armée allemande, c'est, de plus, un catholique convaincu et fervent. Voici ce que rapporte à ce sujet la *Sächsische Volkzeitung* de Leipzig :

« La vie privée du roi de Saxe est un exemple lumineux pour les rares catholiques de ce pays, en même temps qu'elle atteste la sincérité des convictions religieuses du monarque. Chaque année, quand le roi vient résider à Leipzig durant le

mois de février, les catholiques peuvent assister à un spectacle fait pour aller au cœur. Tous les matins, qu'il pleuve ou qu'il tempête, vers six heures et demie, le monarque sort du palais pour aller assister à la sainte messe.

« De mise simple et sans aucune suite, il franchit le seuil de l'église, se mêlant aux fidèles et portant en main un gros paroissien qui a manifestement rendu déjà de nombreux services ; au milieu de l'office, il tire souvent, sans respect humain, son chapelet. C'est ainsi que l'auguste souverain se montre, sur le trône, le digne successeur de son père, le roi Georges, lui aussi catholique sans peur et sans reproche... »

Les fortes convictions religieuses sont, en effet, de tradition dans la maison royale de Saxe, et ce fut assez pour déchaîner sur elle, il y a quelques années, une inoubliable campagne de haine et de calomnies. Aujourd'hui, la loge internationale doit reconnaître l'insuccès complet de son œuvre ; le roi Frédéric-Auguste, grâce à sa conduite franche et chevaleresque, jouit à un rare degré de l'estime et des sympathies du peuple saxon.

Nous trouvons, en outre, dans l'excellente *Semaine religieuse de Cambrai* les renseignements qui suivent.

Mgr de Malath, évêque de Transylvanie, vient de nommer curé de la paroisse d'Hermanstadt l'abbé de Hohenlohe, qui se trouve actuellement à Rome où il achève ses études supérieures de théologie. Le prince Egon de Hohenlohe est âgé de vingt-six ans. Il est le dernier des fils du prince Clovis, de son vivant chancelier de l'empire allemand. Il est loin d'être le seul membre des familles régnantes, princières ou « médiatisées », comme dit le Gotha, qui ait renoncé aux grandeurs pour suivre la vocation ecclésiastique ou religieuse.

La princesse Elisabeth de Belgique a une tante Carmélite, la duchesse Adélaïde de Bragançe, qui, chassée de France avec ses sœurs en religion, a trouvé un refuge dans l'île de

Wight. Le même monastère abrite une autre princesse, nièce de la duchesse Adélaïde et fille de ce prince, Charles de Lowenstein, qui a sollicité l'année dernière, à l'âge de 70 ans, son entrée dans l'Ordre des Dominicains. Une autre princesse de Lowenstein est Clarisse.

Un fils du roi de Saxe, le prince Maximilien, s'exerça à l'apostolat dans les quartiers pauvres de Londres ; il enseigne actuellement le droit canon à l'Université de Fribourg. Un prince de Croy, après avoir fait partie du clergé romain, est doyen de Mons. Le prince de Hohenlohe-Laugenbourg est chanoine d'Olmütz ; le prince Philippe de Hohenlohe-Schillingfürst porte l'habit de Saint-Benoît, ainsi que le prince Georges de Lichtenstein ; la princesse Henriette de Lichtenstein, religieuse Bénédictine, porte le nom de Mère Aldegonde.

On cite encore le comte Arnold Le Lippe, de la maison princière de Lippe, chanoine de la cathédrale Saint-Etienne, à Vienne ; la princesse Marie Schwartzenberg et deux comtesses de Salm, qui sont Bénédictines ; une archiduchesse d'Autriche-Toscane, qui avait épousé le prince Isenburg-Birstein, a trois filles Religieuses.

AUX PRIERES

Frère Jean Punuépouls, catéchiste majeur, de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur, décédé à Aerschot.

Sœur Marie-Léontine, née Elisabeth Lacasse, professe vocale, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Sœur Hermas de Rome, née Amélia Rivet, professe de chœur, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

Sœur Marie-Anne-Cécile, née Albertine Vézina, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

LE CARDINAL LOGUE A MONTRÉAL

EN 1893, l'année du jubilé pontifical de Léon XIII, à la date du 2 mars, veille de l'anniversaire de son couronnement, les supérieurs du Collège Canadien à Rome avaient l'honneur de recevoir à leur table, avec plusieurs autres évêques et prélats (1), les trois premiers dignitaires des Eglises de France, d'Angleterre et d'Irlande, les cardinaux Richard, de Paris, Vaughan, de Westminster (Londres), et Logue, d'Armagh. Ce fut une belle fête, une fête unique. Ce n'est pas tous les jours en effet, même à Rome — la ville des saints et des grands d'Eglise—que voisinent à la même table et se coudoient les successeurs de saint Denis, de saint Anselme et de saint Patrice.

Il y a quinze ans de cela. Le cardinal Vaughan, depuis plusieurs années, et le cardinal Richard, tout récemment, sont partis pour un monde meilleur. Mais leur collègue, l'éminentissime archevêque d'Armagh et primat de toute l'Irlande, Mgr Logue, est encore bien vivant, nous l'avons pu constater à Montréal, cette semaine même.

En effet, au cours de son voyage d'Amérique, entrepris à l'occasion des fêtes récentes du centenaire de l'Eglise de New York, Son Eminence a voulu voir le Canada, et en compagnie

(1) Etaient présents à ce dîner, outre les trois princes de l'Eglise : Mgr Bégin, archevêque de Québec ; Mgr Lafleche, évêque des Trois-Rivières ; Mgr Emard, évêque de Valleyfield ; Mgr Lagrange, évêques de Chartres ; Mgr Chapelle, évêque de Santa Fé ; Mgr Dowling, évêque de Hamilton ; Mgr Mc Donald, évêque du Havre-de-Grâce ; Mgr De Gœsbriand, évêque de Burlington ; MM. Odelin, vicaire-général de Paris, Lagrange, vicaire-général de Chartres, Captier, procureur-général de Saint-Sulpice, Vaillant, Primeau et Bochet, chanoines, et parmi les étudiants, ceux qui sont aujourd'hui Mgr Bruneault, M. le supérieur Lefebvre, M. le supérieur Lachance, M. le supérieur Lapointe, M. le supérieur Jasmin, M. le supérieur Arcand.....

de Mgr Browne, évêque de Cloyne (Queenstown), de M. Queen, curé de la cathédrale d'Armagh, de M. Browne, secrétaire de Mgr de Cloyne et de Mgr Hayes, chancelier de New York, le cardinal nous arrivait à Montréal, le samedi 16 mai, dans un superbe wagon-palais que la Compagnie du Grand Tronc avait bien voulu mettre à la disposition des distingués voyageurs.

Mgr l'archevêque et quelques-uns de ses chanoines, M. le maire Payette et plusieurs échevins, M. le curé McShane de Saint-Patrice et nombre de personnalités irlandaises se trouvaient à la gare pour souhaiter la bienvenue à Son Eminence. Le cardinal et sa suite sont descendus au palais archiépiscopal.

Il est difficile d'imaginer un vieillard plus sympathique et d'un abord plus facile que le vénérable primat de toute l'Irlande. Tous ceux qui l'ont approché en demeurent convaincus. Plutôt petit de taille, mais de corpulence assez prononcée, les épaules légèrement voutées, les cheveux très blancs et longs, où tranche d'un vif éclat la calotte cardinalice, il se met à l'aise avec une bonhomie parfaite et il a l'air de vous dire : « Faites-en autant ». Son œil est plein d'éclairs et, à tout moment, ses lèvres esquissent un fin sourire. C'est un causeur et, en même temps, c'est un observateur.

Des journalistes avaient demandé la faveur d'une interview. Son Eminence la leur a accordée avec une entière bonne grâce, et c'est aussi à la façon d'un homme qui est bien maître de sa pensée que le cardinal a causé. Sur le bill des Universités, sur le Home Rule, sur l'accord entre protestants et catholiques en Irlande — les *yellow* et les *green* ! — « accord qui marche très bien, tant que ne vient pas le 12 juillet ! » sur toutes sortes de sujets, le bon vieillard a dit son sentiment, et l'on a pu remarquer qu'il n'est pas ami des extrêmes, c'est un homme de gouvernement. En passant, il a finement raconté aux messieurs de la presse comment récemment leurs collègues

d'outre-mer avaient « imaginé » la substance d'un entretien que Son Eminence avait eu elle-même avec le secrétaire en chef pour l'Irlande dans le cabinet Bannerman, l'honorable M. Birrell. « Nous n'avions pas dit un seul mot — terminait-il en souriant — de tout ce que ces messieurs nous ont fait dire dans leurs gazettes » ! « A propos du bill des Universités, n'êtes-vous pas prêt, Eminence, à un compromis » ? lui a-t-on demandé. « C'est-à-dire que nous sommes prêts à le subir, rien de plus », a-t-il répondu ou plutôt corrigé !

Son Excellence Mgr le délégué apostolique et Mgr Emard, de Valleyfield, étaient venus à Montréal rencontrer le prince de l'Eglise et lui présenter leurs hommages. Mgr l'archevêque a offert à ses hôtes un dîner d'honneur, auquel, sur invitation spéciale de Sa Grandeur, assistaient tous les prêtres irlandais de Montréal, tant séculiers que réguliers, ainsi que MM. les membres du chapitre de la cathédrale, MM. les chanoines honoraires, les supérieurs d'ordre et le personnel de l'archevêché.

A l'heure des toasts, Mgr l'archevêque a salué en termes choisis la présence de Son Eminence à cette table et dans cette chaise même, où se sont assis déjà le regretté cardinal Taschereau, le cardinal canadien, l'éminentissime cardinal Gibbons, et celui qui est devenu le cardinal secrétaire d'Etat de Pie X, Mgr Merry del Val.

Le cardinal Logue a répondu avec infiniment d'esprit aux paroles de bienvenue de Sa Grandeur. « Le Canada lui paraît un grand pays, un pays d'avenir. — Au point de vue catholique, Son Eminence se plaît à constater chez nous la fécondité d'apostolat des missionnaires jadis venus de France. — Le cardinal a visité, ce matin (en compagnie de Mgr Racicot), le superbe grand-séminaire de la montagne ; il a vu, en passant, « un couvent capable de loger toutes les Sœurs du pays » (le nouveau couvent des Sœurs de la Congrégation) ; du sommet

de notre *Mont-Royal*, Ville-Marie lui est apparue comme la cité des églises et des chapelles : il a confiance dans le progrès de la vie et des œuvres catholiques au Canada ! » — Son Eminence termine délicatement son allocution par un brillant éloge de la France de nos pères, « l'incomparable missionnaire de l'Évangile, le pays catholique par excellence, cette France qui peut avoir ses épreuves, mais dont il ne faut jamais désespérer — cette France, dont le magnifique clergé vient de donner un si héroïque exemple de foi généreuse, en acceptant la ruine plutôt que la soumission à une loi schismatique (celle des Associations culturelles).

Son Excellence Mgr Sbarretti, délégué apostolique, a pris ensuite la parole pour dire, avec un accent de conviction émue et non sans une réelle éloquence, tout ce qu'il pense de bien de notre vaste pays au point de vue de sa fidélité à la foi, de son esprit chrétien et de ses promesses d'avenir.

Mgr Bruchési avait cédé à table la place d'honneur à Son Eminence et occupait le siège qu'occupe d'ordinaire Mgr Racicot. Le cardinal avait à sa droite Mgr le délégué apostolique et à sa gauche Mgr Racicot. Mgr Browne était à droite de Mgr l'archevêque et Mgr Emard à sa gauche.

Dans l'après-midi, le parti cardinalice a repris ses visites à travers la grande ville. On s'est arrêté à Notre-Dame, au sanctuaire de Bonsecours, à l'Université Laval, au pensionnat d'Outremont, etc. Le soir, Son Eminence et ses compagnons étaient les hôtes de la société Saint-Patrice, au St James Club.

Le lendemain, dimanche, après sa messe, qu'il a dite à 8 heures à la cathédrale, le cardinal est allé assister à l'office paroissial de l'église Saint-Patrice (2). Il a dîné chez M. le curé McShane, et, plus tard, après une nouvelle course qui l'a

(2) Les cadets du Mont-Saint-Louis sont venus à Saint-Patrice *sérénader* le prince de l'Église. Le cardinal s'est montré touché de cette attention et leur a adressé la parole.

conduit jusqu'à l'ancien château de nos vice-rois (Monkland), devenu le joli pensionnat de Villa-Maria, le vénéré primat de toute l'Irlande a été l'hôte des Knights of Colombus, à leur siège social, rue de la Montagne. Cette dernière réception a été, nous a-t-on dit, particulièrement brillante. A 8 heures, Son Eminence et ses compagnons de voyage remontaient dans leur wagon de luxe et partaient pour Québec.

Au cours de ces allées et venues, à l'archevêché, au grand-séminaire, à Saint-Patrice, à Outremont, à Villa-Maria, chez les Knights, partout, croyons-nous, le bon cardinal a parlé, et il a parlé avec esprit, avec abondance et avec aisance. Il est admirablement doué, abondant et spirituel, « witty », comme ils disent, et du meilleur « wit » irlandais !

Cette visite à Montréal du successeur, sur le siège archiépiscopal d'Armagh — après plusieurs siècles ! — du grand apôtre de l'Irlande, saint Patrice, et en même temps de l'un des éminentissimes membres du Sacré-Collège, restera, pour nos compatriotes irlandais surtout, une date qui fera époque dans l'histoire de notre ville. Pour les paroissiens de Saint-Patrice, en particulier, le cardinal Logue, à tous ses titres en ajoutait un qui leur a été bien cher à tous : celui d'être le compatriote et d'avoir été l'ami du regretté Père Dowd, leur ancien curé. Aussi ont-ils reçu le cardinal et l'ont-ils acclamé avec enthousiasme. Bien longtemps encore sa bonne figure rougeaude et pleine de vie, avec ses yeux si vifs, son sourire fin et ses beaux cheveux blancs — où fait saillie la calotte rouge !..... restera familière aux bonnes mères et aux enfants du Beaver Hall. C'est comme si saint Patrice lui-même était passé par là ! On s'en souviendra, et ce sera, sans doute, un gage de bénédiction.

Son Eminence le cardinal Michel Logue est né à Raphoe (Irlande), le 1^{er} octobre 1840. Il fut professeur au collège irlandais de Paris, et à la célèbre institution de Maynooth

(Irlande), pendant plusieurs années. En 1879, à 39 ans, il était élu évêque de Raphoe. En 1887, il devenait coadjuteur de l'archevêque d'Armagh, et, la même année—3 décembre 1887—il lui succédait. En 1893, le 16 janvier, il fut créé cardinal par Léon XIII. Il fait partie de la Propagande, de la Cérémoniale, des Indulgences et Reliques, et de la Congrégation de Lorette.

Nous avons l'assurance, et nous tenons à l'affirmer ici, que l'éminent prince de l'Eglise emporte de notre pays, de notre ville et de nos institutions, la meilleure impression : « Je m'attendais — a-t-il dit — à trouver grand et beau ; mais la réalité l'emporte encore, et de beaucoup, sur l'idéal que je m'étais formé ».

LA VENERABLE MERE BARAT

E 27 mars avait lieu l'ouverture du tombeau de la Vénérable Mère Barat, conformément aux règles établies par la Sacrée Congrégation des Rites pour la Béatification. Le corps de cette sainte Religieuse repose au couvent du Sacré-Cœur, à Jette-Saint-Pierre (Belgique).

Étaient présents : Mgr Van den Braden de Ruth, archevêque de Tyr, délégué par le cardinal Mercier ; Mgr Le Graive, évêque-auxiliaire de Malines ; Mgr Latty, archevêque d'Avignon ; Mgr Baunard, historien de la Vénérable ; Mgr de T'Serclaes, postulateur de la cause, etc., etc., et deux docteurs chargés du rapport sur l'état du corps.

Toutes les supérieures des maisons du Sacré-Cœur se trouvaient réunies à Jette.

Un chirurgien de Paris et un autre de Malines étaient chargés de l'examen du corps, qui fut trouvé intact.

On ne voulut pas mutiler, pour prendre une relique, la dépouille de la Bienheureuse. Elle sera placée dans une magnifique châsse où une glace permettra de la voir.